

L'AGIR CORPOREL PAR LE MARQUAGE CORPOREL À L'ADOLESCENCE : La quête identitaire à travers le protocole du Rorschach (présentation d'un cas clinique).

المروور إلى الفعل الجسدي من خلال الوسم على الجسد في المراهقة: البحث عن الهوية من خلال اختبار

الروشاخ (تقديم حالة)

Dr. DEHANE Amel*, Université d'Annaba, Algerie.

dehane.amel@hotmail.fr

Date de réception:(10/06/2020) , Date de révision: (04/07/2020), Date d'acceptation :(15/07/2020)

Abstract :

ملخص :

Il importe de constater ici que ces marquages corporels qui étaient très en vogue au niveau de notre société traditionnelle ont sensiblement régressé avec le temps surtout au niveau des grands tissus urbains sous l'effet des mutations à caractère culturel, éducatif et économique vécues par la société Algérienne. Mais contrairement à toute attente, l'observation récente nous a révélé l'existence d'un retour d'intérêt des jeunes adolescents pour ces pratiques ancestrales. Notre intérêt repose sur des observations cliniques. À partir de là, les processus psychiques qui sous-tendent le marquage corporel seront interrogés chez 10 adolescents grâce notamment à des entretiens de recherche et à des épreuves projectifs (RORSCHACH). En référence au corpus théorique psychanalytique, on se penchera dans ce travail sur l'exploration des soubassements psychiques et dimensions subjectives qui animent ces pratiques. On s'y limitera à présenter les résultats et à les analyser à la lumière de l'hypothèse formulée au préalable et qui se décline comme suit :

« Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence entre expression de souffrance identitaire et quête d'une nouvelle affiliation. ».
Cette mise analyse sera illustrée d'une présentation d'un cas clinique et les résultats de la passation du Rorschach, comme outil d'investigation. Toutefois il nous semble pertinent de signaler que dans la plupart des cas, ces expressions ne sont pas des indices de pathologies mentales et que les résultats obtenus jusqu'à lors orientent avec beaucoup d'insistance notre réflexion sur une identité atteinte et fragile avec des mécanismes de défenses relevant de la lignée limite, et d'une relation d'objet de type anaclitique.

Mots clés : Tatouage, Piercing, Marquages corporels, Adolescence, Identité, Rorschach.

بعد الانتشار الكبير الذي كان يعرفه الوسم على الجسدي في مجتمعنا التقليدي والذي بدأ في التراجع بشكل ملحوظ في الوقت الحالي خاصة في المناطق الحضرية كبيرة تحت تأثير التحولات الثقافية والتربوية والاقتصادية التي عاشها المجتمع الجزائري. لكن على عكس كل توقعات، كشفت لنا الملاحظات الأخيرة وجود تجدد اهتمام الشباب المراهقين بهذه الممارسات الموروثة. انطلاقا من ملاحظات اكلينيكية ميدانية، سنحاول التعرف على العمليات النفسية التي تكمن وراء الوسم على الجسد من خلال دراسة حالة 10 مراهقين من خلال مقابلات البحث والاختبارات الإسقاطية (RORSCHACH) بالاعتماد على الخلفية النظرية التحليلية النفسية، سنحاول في هذا العمل استكشاف الاسس والخلفيات اللاشعورية والابعاد الذاتية التي تحرك هذه الممارسات. وسنقتصر على عرض النتائج وتحليلها في ضوء الفرضية التي تم وضعها مسبقا كما يلي :

" يدل الوسم على الجسد على نوع خاص من الاستثمار في الجسم خلال مرحلة المراهقة، بين التعبير عن معاناة في الهوية والبحث عن انتماء جديد. "

هذا وباستخدام المنهج العيادي ستكون التحليل عن طريق عرض حالة عيادية وتقديم نتائج اختبار الروشاخ كأداة بحث. يبدو لنا أنه من الضروري الإشارة أن هذه التعبيرات الجسدية في معظم الحالات لا تعتبر كمؤشرات لأمراض عقلية، وأن النتائج التي تم الحصول عليها تؤكد وجود هوية هشة مع آليات دفاعية حدية وعلاقة بالموضوع انكالية

الكلمات المفتاحية: الوسم، التقب، الوسم على الجسد، المراهقة،

الهوية، الروشاخ.

1. Introduction :

L'Algérie n'échappe pas à l'universalité du phénomène des marquages corporels, qui ne cesse de se développer, touchant de plus en plus la population jeune. À la différence des sociétés traditionnelles pour lesquelles les pratiques de marquage corporel lies le corps individuel au corps social, ces pratiques tendraient aujourd'hui à assurer une individualisation de soi et une séparation d'avec la société moderne. Cette démarche individuelle (Le Breton, 2002b) ressemblerait non seulement à un manque de valeurs contenantes permettant à l'adolescent d'exister, cela évoquerait une rupture de ce que Kaës (2000) appelle processus de filiation, et que l'adolescent essaie de rétablir par une affiliation aux groupes des pairs notamment ceux qui se marquent la peau, mais également, nous fait penser que l'adolescent dans un processus d'autonomisation pourrait avoir recours au marquage corporel comme rite initiatique de passage.

En outre, la pratique a montré que le marquage corporel pointe les moments forts de la construction identitaire, et le corps dans une société qui le sacralise devient l'espace privilégié pour se dire.

Par ailleurs, l'adolescence est la période de tous les bouleversements, tant physiologiques que psychique, provoquant des conflits et des tensions intérieurs ou extérieurs souvent difficiles à gérer. Dans ce contexte de transformations et réajustement, certains adolescents seraient plus assujettis à passer à l'acte que d'autres. Ils utilisent et usent de leurs corps pour exprimer un mal-être profond, un désarroi.

L'attrait par les marquages corporels, découle souvent de les avoir vus sur d'autres personnes et d'être captivé par l'expérience. Cette multiplication dans les choix de la manière d'être, il s'agit d'une affirmation de l'identité personnelle. La marque corporelle semble confirmer l'appartenance à soi. Pour l'adolescent, il s'agit de se détacher symboliquement de ses parents, en prenant possession de son corps (Le Breton, 2008). Les marquages corporels seraient une reprise de pratiques anciennes, qui reflèteraient une mémoire collective « une identité-mémoire », un appel aux souvenirs qu'on ne doit pas oublier. Les adeptes de ces pratiques tentent de s'inscrire dans le réel à défaut d'une inscription symboliquement dans la filiation.

Le corps serait ainsi, une référence socioculturelle, repère spatial et représentatif, l'adolescent de par cette phase est soumis à des contraintes le conduisant à réaliser « une action créative quelle que soit la voie empruntée (psychopathologie, passage à l'acte, création littéraire ou autres) » (Suders, 1994, p. 141). Ce collectif, qui représente une réalité externe aurait en fait le but de « sauvegarde de l'identité », rend compte de l'importante quête d'inscription dans une histoire, dans un modèle identificatoire afin de colmater leurs failles narcissiques, recherche qui n'est pas sans danger surtout à l'adolescence : « L'adolescent en quête d'une identité et d'une nouvelle représentation de lui-même est particulièrement sensible à l'image de lui-même que lui renvoient les autres. » (Kestemberg 1999). On constate bien ici, un effet de miroir qui rend l'adolescent tout à fait dépendant des catégories dans lesquelles son comportement peut le stigmatiser.

De là, on remarque bien l'importante place qu'occupe l'apparence dans ces pratiques, qui reflète sans doute l'importance donnée à la peau. Ainsi, ces pratiques sont une manière de *re-marquer* la peau, pour être à la fois regardée et ne pas être regardée, pour exister et disparaître. Ces deux attitudes soulignent qu'il existerait au-delà de la marque même laissée sur la peau, un besoin de matérialiser autre chose. En effet, la peau constitue une mémoire localisée sur la peau c'est le « lieu d'inscription »

(Pediñelli et Bertagne P. 1986). La cicatrice est une manière de fixer le mal. Elle enracine le souvenir d'un contrôle de la souffrance, d'une maîtrise de soi. (Ancet, 2004). Ces marques corporelles contemporaines, seraient sous-tendues par l'éternel paradoxe, entre une revendication d'originalité, d'individuation, et la soumission aux attitudes d'une classe d'âge ; ces modifications corporelles touchent le sentiment d'appartenance et de soi, plus elles seront visibles, plus elles changeront la perception des autres (Le Breton, 2002 a). Les adolescents « fans » de ces pratiques, veulent avant tout se réapproprier leur corps : « Tout se passe comme si l'hétérogène avait pour fonction de s'approprier à nouveau du soi, par le corps » (Wiener, 2004, p. 168)

En somme, le corps véhicule et symbolise toute une série de significations qui viennent façonner les représentations que l'on se fait de soi-même et des autres. Les adolescents en quête d'une image idéale irréaliste ont recours à des pratiques qui reflètent des effets dévastateurs, notamment au niveau de l'estime de soi, du développement de l'identité et des perceptions que les individus entretiennent face à leur propre corps, tel que marquages corporels. Ainsi, ces formes d'inscription corporelles chez les adolescents exprimeraient peut être un malaise voire souffrance psychologique importante, qu'il faut recevoir comme un langage à décoder, à interpréter. Il s'agirait selon Le Breton (2006) d'appels « à l'aide », « à vivre ».

2. Méthodologie :

On va se contenter dans cet article d'exposer une partie d'un travail de recherche. Dans ce travail, on a traité de la problématique des marquages corporels et ceci du tatouage au piercing. Cette recherche, s'est basée sur des entretiens et passation de tests projectifs (TAT et Rorschach) avec 10 adolescents des deux sexes, rencontrés tous dans un cabinet de consultations psychologiques à Annaba.

L'hypothèse qui a constitué l'axiomatique de notre recherche et qui l'a orienté tout le long de « sa progression » se formalise et se décline sous la formule suivante :

« Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence entre expression de souffrance identitaire et quête d'une nouvelle affiliation. ».

Pour vérifier la pertinence et la véracité de cette hypothèse on s'est appuyé sur le cas de Mohamed, un jeune adolescent de 19 ans s'auto infligeant des coupures, dès l'âge de 15 ans.

Dans un premier temps, on a tenté d'étayer ce travail grâce à l'analyse théorique des concepts clés pouvant expliquer, référer et contenir les résultats obtenus tantôt, ensuite et dans un deuxième temps, la mise en exergue des données pouvant nous permettre de distinguer les mécanismes de défense, la nature de l'angoisse et la relation d'objet à travers le Rorschach a été échafaudée avec le plus grand soin.

3. Résultats :

3. 1. Illustration clinique :

Dans l'entretien, Mohamed paraissait très distant à notre égard, se livrant difficilement, exprimant une pauvreté de discours et un sentiment d'attente, butant sur la mise en mots de sa souffrance. Pour lui devoir parler à quelqu'un équivaldrait, nous semblait-il, à « se livrer », donc à se soumettre, soumission que le processus pubertaire rend particulièrement menaçante et qui résonne comme une possible dépendance.

Enfant unique, ses parents sont divorcés depuis son plus jeune âge. Son père s'est remarié. Il a une relation plutôt conflictuelle avec sa belle-mère.

Ses premières coupures étaient survenues à l'âge de 16 ans, suite à une dispute avec sa belle-mère, qu'il appelle « la femme de mon père ». Entretien des relations

conflictuelles avec cette dernière dès le départ car se sentant arbitrairement maltraité, il a été emmené à adopter une conduite d'auto-exclusion, qui lui permettait d'éviter toute confrontation avec elle, il passait des journées entières à l'extérieur « foyer familial » :

« (...) ça ne marchait pas trop avec mon père, il faut dire que c'est avec son épouse que je ne m'entendais pas du tout, ça n'allais pas du tout avec elle. Dès qu'elle me voyait (la belle-mère) elle me réprimandait, pour n'importe quoi... elle n'aimait pas me voir... elle faisait tout pour que mon père me battait (silence), je préférerais sortir plutôt (silence) (...) ».

Mohamed parle clairement d'une défaillance parentale, il fait part de son double abandon ; une première fois de la part de son père : « il nous a abandonnés, il est parti pour refaire sa vie ailleurs, sans nous », ensuite lorsque sa mère, lasse de subvenir aux besoins de plus en plus grands de la famille, est partie s'installer chez son grand père :

« Je sais qu'elle pense à moi et à mon avenir, mais elle n'aurait pas dû le laisser me prendre, ce n'est pas gentil de sa part, elle m'a rejeté comme ça »,

Dans cet éprouvé d'abandon, on constate déjà une perte de l'étayage de l'objet d'amour qui est la mère, s'opérant avec une perception de l'objet aimant/ rejetant. Le clivage de l'objet (aimé/ haï) est aussi à noter :

« ... Je préfère ma mère à mon père, malgré qu'elle soit envahissante quelquefois (...) ».

Il est à constater que Mohamed tend à sculpter son corps et à le travailler en s'adonnant à l'haltérophilie, activité sportive considérée comme une addiction « positive » (Glasser, 1985). Cet intérêt de plus en plus grandissant pour cette activité est manifestement un moyen de gestion et d'évacuation de la colère qui l'anime. Ainsi on peut penser à raison que le sport serait une forme d'adaptation aux stress. Dans cette optique, on émet l'hypothèse que le sport assure à Mohamed une identité transitoire lui permettant de mieux gérer les contraintes quotidiennes :

« je fais de la musculation, à chaque fois que je m'énerve je m'entraîne... à chaque fois que je m'énerve plus, je mets plus de poids, je mets le poids au maximum, et je soulève plus... quand je m'énerve ou me sente pas bien, je frappe dans le mur, ou dans le verre comme une glace par exemple... je ne sais pas pourquoi je le fais, d'ailleurs je me fracture le poignet à chaque fois... on dirait que quand je frappe sur le mur et me frappe c'est mieux que de frapper une personne (sourire) ».

À travers cette activité en rapport avec la performance, Mohamed à une main-mise sur son corps en pleine mutation, qui échappe à tout contrôle, ainsi, le sport serait un moyen pour exprimer ses angoisses et aussi de s'approprier son corps et son identité sexuée. Cela ne va pas sans parler de l'importance de l'image corporelle, La maîtrise des haltères, des transformations corporelles, le confronte aux limites de ses compétences psychomotrices, il s'agit d'une mise à l'épreuve de soi. Ces pratiques sportives consécutives à une voracité dans la quête d'un idéal, lui offrent la possibilité de contrôler sans cesse son image du corps dans le regard des autres.

L'exhibitionnisme ici, occuperait une place essentielle dans le fonctionnement de Mohamed, son angoisse est existentielle, par l'emprise exercée sur le regard de l'autre il confirme son existence, il s'agit d'appels à l'autre : « d'une tentative de figuration du conflit à travers les mises en actes itératives de ce type de symptôme : figuration qui s'étaye sur la perception dans l'appel au regard de l'autre et qui peut s'offrir une base tangible à un processus d'intériorisation à venir » (Chabert, 2000).

En évoquant les contraintes sportives auxquelles se soumet Mohamed, le bien-être et le plaisir qu'il ressent en se coupant, il décrit ses « attitudes » avec fierté, comme s'il s'agissait d'actes triomphaux, se dégage une composante masochiste, dans le sens où il existe une source de souffrance du corps qui le maintient en vie, et à laquelle il s'y accroche désespérément, pour tenter de lutter contre une angoisse de perte intraitable mentalement.

Ici l'évocation d'un retournement sur soi d'une violence dirigée contre autrui paraît évidente « je frappe dans le mur et c'est mieux que de frapper une personne (sourire) » en est l'exemple. C'est sans doute de cette manière qu'il faut comprendre le désir d'agresser l'autre en soi dont parle Jeammet, Ph (1994), celui de détruire son corps propre pour blesser l'autre dans une sorte d'indifférenciation psychique soi/objet.

À notre sens, il existerait une complémentarité entre la pratique du sport et les coupures ; par ces deux « *agirs* » s'installe un interminable cercle vicieux. La confrontation de la fragilité narcissique à l'inaccessible idéal, cherché désespérément par le sport, provoquerait une dépression que Mohamed tentera de calmer avec les coupures.

Aussi, sous la pression de « sa puberté », Mohamed tente de reprendre possession de son corps en l'agressant, il semblait prendre du plaisir à parler et à imaginer les scènes des coupures ; laissant transparaître une intrication des pulsions libidinales et de destructivité :

« Ça me soulage... on ne sent rien au moment de le faire, ce n'est qu'après coup qu'une sensation de brûlure vient... mais en même temps ça me plaît, ça me chatouille ... », « ... j'ai fait tout cela en une seule et unique fois... J'ai rien senti au moment de le faire, la première fois on sent rien, quand tu relâches, il y a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (sourire)... »

Il faut dire ici, que Mohamed utilise le mot « Frapper » pour remplacer celui de se « Couper ». Chez lui, le recours à l'agir, vient comme une insistance du mécanisme de décharge de la tension interne par l'activité motrice, reconnaissant à l'acte une fonction d'apaisement qui prévaut sur son aspect douloureux.

On pense que Mohamed ne se sent vivre qu'en adoptant cette voie régressive¹ (Bergeret, 1996) qui est le recours aux coupures, d'ailleurs il spécifie que la vue de son sang l'apaise et le calme ; comme s'il était dans l'obligation de vérifier l'existence du sang pour se calmer et confirmer son existence.

« (...) Il y'a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (rire)... (...) ».

3. 2. Au Rorschach,

Le nombre de réponses est de 20, avec un mode d'appréhension varié, allant de la globalité (30%), aux grands détails (65%) en passant par les petits détails (5%). Le psychogramme confirme la dimension projective (3 K, 4 Kan sur 20 réponses), la qualité des déterminants formels est acceptable F+ est à 80.76%, le F% est à 65% avec la présence de 5 Banalités et 3 perceptions de l'Humain dont une est un support d'identification problématique « Monstre ».

¹ Pour Bergeret (1998), cette expression comportementale renvoie à une position régressive visant à combler les lacunes de l'expression mentale.

3. 2. 1. Type d'angoisse et relation d'objet :

Il apparaît des manifestations de l'angoisse de castration dans le protocole du sujet, dans la planche IV où il fait référence à la puissance phallique perçue d'emblée (géant, pieds), l'identification du personnage projeté reste asexué et incertaine (du fait de la menace de castration ?). Cette réponse est suivie, après un retournement de la planche, par minimisation de cette puissance « *un cheval* », comme tentative échouée de contrer l'angoisse de castration vu la défaillance du cadrage formel (baisse de la qualité de la réponse). Ces réponses baignent par ailleurs dans un climat dépressif patent. D'ailleurs, la menace dépressive imprègne, bien qu'aucun deuil ne soit évoqué. Mohamed est sensible à l'aspect achromatique et plus particulièrement aux planches IV, VI.

La planche VI par sa réponse : « Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, *mais* il n'y a rien dans le corps » semble réactiver de l'angoisse, vu le temps de latence très long, l'équivalent choc et le Clivage. Aussi, on relève une bonne symbolisation du phallique, de par son attribution dans une planche sexuelle, on observe une confusion entre stimulus et représentation, le percept est nommé à partir d'une première émergence d'image (« de la tête ») qui débouche sur une confusion tout/ partie (Roman, 2000, 202). L'image du père viril est posée sur une image d'un chat petit mais viril, renseigne-t-elle sur une conduite défensive par rapport au père ? La réponse « Elle a des moustaches » perçue dans la même planche, est un élément qui se rapporte à la sexualité (image du père viril), posé sur une représentation féminine « chatte », pourrait nous renseigner sur des difficultés de construction du phallique comme support identificatoire et aussi sur une conduite défensive vis-à-vis du père. Ou une volonté de minimiser l'image du père et de la puissance phallique.

L'angoisse de castration se manifeste dans le protocole, mais de manière mineure, des indices au Rorschach nous permettent d'identifier une angoisse prégénitale (le nombre des petites kinesthésies est supérieur à celui des grandes kinesthésies (4kan/3K), cependant, aucune des manifestations de l'angoisse de morcellement dans le protocole n'est enregistrée.

En ce sens, l'accès à l'identité, au sentiment de continuité d'exister sous-tend un pôle identificatoire marqué par la reconnaissance des sexes. Or, selon Bergeret (1996), le fonctionnement limite ne reconnaît pas le féminin de manière franche ou symbolique. Chose dont « l'accession » est assurée ici par les manifestations de l'angoisse de castration permettant la présence d'identifications féminines, pas, tout le temps, de bonne qualité : à la planche III : « Deux femmes... », à la planche VI : « (...) je crois que c'est une chatte (...) ». L'identité est acquise mais fragile, vu la fragilité de la représentation humaine sexuée. D'ailleurs, l'idéalisation relevée à planche IV (Un monstre géant), sans choix identificatoire sexuel reflète une identification sexuelle immature.

En effet, L'angoisse dépressive de perte d'objet, paraît patente dans le protocole de Mohamed, d'ailleurs, l'affect dépressif est présent, ces manifestations sont retrouvées à travers la relation d'objet du type anaclitique aux planches : II : « Deux amis qui se tiennent par la main, c'est tout. », et dans la planche III : « Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout. », ainsi qu'une perspective anaclitique à la planche VII : « Deux lapins qui se tournent le dos ». Ces manifestations d'angoisse mettent en question la stabilité de l'objet à la planche V, une première perception « Deux scorpions. » est annulée, est remplacée par une seconde chargée d'agressivité sadique orale : « Les deux crabes s'accaparent des deux sauterelles. C'est tout ». La valence narcissique semble privilégiée à travers les tentatives de « **renarcissisation** »,

les thèmes du double reviennent dans les planches II, III, VIII, X. Par ailleurs, la présence de 11 contenus de dénomination simple (cf. la grille de représentation de soi de N. Rausch) dénote une Inhibition dans le contact avec l'objet. Aussi, l'insistance sur l'étayage dans les planches II, III : prend le sens d'une tentative de construction d'une alternative à la perte.

Par ailleurs le peu d'action subie nous conduit à pencher pour ce mode d'organisation limite avec confusion sujet/objet qui domine et se traduit par une tendance massive à uniformiser les percepts en les globalisant à l'extrême afin de les réduire à l'unité dans les planches II, III, VII, et avec 19 contenus renvoyant à l'unitaire.

Soulignons enfin, que l'attachement et l'angoisse de séparation sont également au centre des planches II, III, V, X. Une régression à l'objet partiel oral avec une réponse à connotation orale (Schafer, 1957; cité par de Tychey, 1986), nous renvoie à une angoisse de type anaclitique.

En outre, et au-delà de l'angoisse dépressive, l'angoisse persécutive (Klein, 1966), (Segal, 1969), est à noter. Dans ce contexte l'angoisse de castrations relevée dans le protocole de Mohamed est comprise comme manifestation de l'angoisse persécutive² dans la mesure où elle constitue la peur d'être châtré par un mauvais objet externe, en l'occurrence le père (Klein, 1966, Segal, 1969). En ce sens, les réponses à la planche VI en témoignent.

Les fantasmes de castration se situent dans une problématique rattachée à l'angoisse persécutive, dont ils ne sont que des manifestations particulières.

La menace de castration réactive des angoisses de coupure qui se jouent en termes de vie et de mort, des angoisses archaïques de perte d'objet et de destruction par les mauvais objets internes (Laxenaie, et autre, 1984).

3. 2. 2. Désinvestissement objectal :

On a remarqué aisément une absence des réponses Pénétration, témoignant d'un surinvestissement positif de l'enveloppe en insistant sur la présence de limites protectrices entre le Moi et l'autre. La représentation de soi semble ainsi mieux unifiée.

En outre, le protocole du Rorschach de Mohamed nous révèle des interactions marquées par **La dépendance** (réponses lien). Et par un caractère **passif/ actif agressif** à la planche X « *Les deux crabes s'accaparent de deux sauterelles. C'est tout* », montrant une difficulté à entrer en relation avec l'objet.

À partir de tous ces éléments réunis, nous constatons que la problématique de différenciation sujet/ objet est présente et s'exprime par une production de :

- **Contenus de Régression** : On observe des contenus régressifs

« Anaes ».

- **Contenus Unilatéraux.**

Ce désinvestissement objectal a pour but de libérer la libido centrée sur l'autre pour l'orienter vers soi. Identité et identification sont remises en jeu, l'adolescent cherche à maintenir son identité et en même temps à opérer un remaniement identificatoire.

² Klein utilise les concepts d'angoisse persécutive et d'angoisse paranoïde. Petot (1979) distingue ces deux notions. Selon son interprétation de l'œuvre kleinienne, l'angoisse paranoïde est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse le moi, tandis que l'angoisse persécutive est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse l'objet d'amour.

Il s'agit d'une « focalisation sur les liens » (Chabert, 1983), ces représentations de collage, de dépendance, de représentation d'imgo maternelle intrusive, reflètent la situation d'emprise à laquelle ces sujets tentent d'échapper sans pour autant y parvenir. C'est ainsi que le marquage semble prendre sa valeur d'appui, qui aurait pour fonction d'éviter la dépendance mortifère, cet adolescent cherche à se reconstruire par le marquage corporel afin d'échapper à l'emprise de l'objet : « l'identification possède ici un caractère métonymique : une substance étrangère incorporée y représente le corps entier qui tente ainsi de se faire étranger pour échapper à une emprise » (Petot, 1979). Ce type de réponse est évocateur d'un défaut de « holding ». La prégnance des réponses : liens, relations spéculaires, symétrie, double, renseigne sur des processus identificatoires largement compromis par la problématique de la différenciation (séparation-individuation), notons aussi, la présence des représentations d'images humaines de fonction, tels que « clowns » offrent une sorte de « seconde peau » à l'adolescent.

3. 2. 3. Du côté du narcissisme :

On remarque un **narcissisme positif par représentation de soi investie d'une libido trophique** à la planche I : « Une chauve-souris, c'est tout, oui c'est une chauve-souris. » ; planche II : « Deux amis qui se tiennent par la main, c'est tout. » ; planche III : « Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout. » ; planche V : « Une chauve-souris prête à s'envoler là-bas, s'envoler très loin. » planche III : « Deux tigres qui vont se rencontrer c'est tout. ». Aussi un **narcissisme positif par représentation mégalomaniaque** ce fait jaillit à la planche IV « On dirait un monstre... un monstre... un monstre géant... », et un **narcissisme négatif** qui décline une représentation de soi disqualifiée ou atteinte massivement, à la planche IV « On dirait un monstre... un monstre... un monstre géant... ».

3. 2. 4. Quant à l'organisation défensive,

Elle est caractérisée par des défenses primaires centrées notamment autour du clivage qui permet la division de soi et des autres en tout bon ou tout mauvais à la planche VII : « Deux lapins qui se tournent le dos, et comme ça, ils se regardent » avec insistance sur le contraste « vu/ non vu », Ou encore à la planche XI : « Deux biches avec des cornes, elles réent. » et le caractère contraste « pacifique/agressif » ; La Répression et l'évitement du rouge dans les planches II, III révèle une négation du mouvement pulsionnel ; dans l'idéalisation que nous retrouvons à la réponse « ... un monstre géant... » de la planche IV : on relève un Thème d'écrasement et de persécution, affaiblissant l'estime de soi.

Aussi, un grand nombre de relations spéculaires est à noter. Elles renseigneraient sur des défenses narcissiques : planche VII : « Deux lapins qui se tournent le dos. (V) Et comme ça, ils se regardent. », Planche VIII « Deux tigres qui vont se rencontrer c'est tout. », Planche IX : « Deux biches avec des cornes, elles réent. ».

Cette importante projection de contenus symétriques et de références au double, demeure sans mise en relation, ce qui peut nous amener à penser qu'il s'agit d'une individuation sujet/objet insuffisante et une fragilité de l'identité.

On relève aussi de l'annulation qui a contribué à affaiblir la qualité du refoulement, du fait du mauvais cadrage formel (une représentation incorrecte). Elle se révèle efficace, autorisant la projection d'une réponse de qualité analogue : « Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps. ».

Il serait judicieux par ailleurs, de faire référence à l'important contrôle de la réalité (F+% élargi à 87.5%). Il s'agit d'un accrochage à la réalité perceptive qui met en échec l'expression pulsionnelle : à la planche IV : « (...), il est debout et regarde de

haut en bas. », à la planche VII « ... (V) Et comme ça, ils se regardent. », ici la réponse « yeux » témoigne d'une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable. Le sujet offre un vaste registre défensif, allant plutôt dans le sens de l'instabilité qui caractérise son organisation (alternance projection/ inhibition). Si les opérations de la lignée névrotique tendent à être représentées, elles paraissent peu efficaces compte tenu de la difficulté du maniement de l'agressivité.

Par ailleurs, les mécanismes de défense de la lignée limite sont mis en exergue, en particulier le **clivage**, infiltrant toute la vie psychique du sujet. Ces processus semblent être révélateurs d'une rigidité des opérations défensives.

4. Discussion :

4. 1. Le Marquages corporels comme moyen d'expression et de décharge pulsionnelle :

Bien que l'approche de Mohamed ait permis de constater qu'il avait une production verbale restreinte, il est à noter un autre niveau de communication, celui du para-verbal. Les marquages corporels ont avant tout une fonction de communication, il s'agit souvent de la seule manière trouvée pour faire part de son désarroi et émotions négatives, ces messages adressés à l'autre, visent un besoin de reconnaissance de soi et des souffrances internes. Ceci incommode le décodage de ces signes.

Ce qu'il y a lieu de retenir est que Mohamed utilise les marquages corporels pour décharger une tension interne devenue non maîtrisable et incontrôlable. C'est une « manière » de se soustraire à une angoisse intolérable, une façon de la matérialiser, la rendre visible afin de mieux la maîtriser. Dit autrement, il s'agit d'une externalisation d'une tension symbolisée par la trace ou la marque laissée. Cette maîtrise de la tension interne passe par le recours à la perception-sensation que permet le marquage corporel. Cet adolescent/marqueur s'accroche à une sensation qui représente une « auto-emprise » (Roman, 2000, 202) dont l'objectif est de « ...recréer (...) faute d'un narcissisme de bonne qualité, une unité psychique par le corps dans une illusion de contention : le contenant par les sensations est ici une forme d'incarnation de la pulsion d'emprise. ».

Il est clair que le recours aux marquages corporels assure un apaisement à Mohamed, même au prix d'une douleur et une violence retournée contre soi. Ainsi va-t-on reprendre Le Breton en le paraphrasant quelque peu, « il s'agit de jouer la douleur contre la souffrance » (Le Breton, 2004). Nous pensons qu'en l'absence de meilleures stratégies d'adaptation, Mohamed se tourne parfois vers le marquage corporel.

À cela nous rajoutons, que la vue du sang le soulage, cette forme d'expression dit une dualité entre désirs d'être punis, pour demander de l'aide sans utiliser des mots, ou encore, authentifier son existence par la vue de son sang. Cette démarche peut avoir selon Lemieux (Laxenaire, 1984) une valeur adaptative à la douleur de l'âme, les tensions intérieures peuvent diminuer par le fait de se marquer la peau, de voir le sang, et permettre de survivre à des émotions trop douloureuses.

Toutefois, il faut comprendre les marquages corporels comme une expression agie qui prend le pas sur la pensée où l'agressivité est retournée contre soi (Marcelli, Braconnier, 1995). Ces pratiques sont caractérisées par l'impulsivité, évoquent le besoin immédiat de satisfaction, ce qui entraîne le risque de répétition et entrave le processus de mentalisation via la rupture de la communication verbale et la décharge pulsionnelle (Millaud, 1998). Mohamed, en panne de mots, vient symboliser cette souffrance par des marques auto-inscrites sur son corps. Ceci nous conduit à

comprendre les marquages corporels comme attitude de contrôle de soi, une tentative d'échapper à une situation de soumission et d'emprise, ce sont des attitudes d'opposition. Cet adolescent se sert des marquages corporels comme moyen de retourner la passivité en activité, il refuse les positions de soumissions auxquelles il est confronté en tentant de reprendre la position active en ayant une emprise sur les marques et le corps.

Mohamed matérialise le processus d'individuation par les marques corporelles, car ces pratiques placent l'adolescent dans une dimension narcissique à la recherche de son identité. Elles sont investies comme expressions totalement valorisantes.

Nous croyons avec Laxenaire (1984), quand il parle des automutilations et auxquelles nous rajoutons les autres types de marquages corporels, que les failles narcissiques, le défaut de la fantasmatisation, l'appauvrissement de la production verbale et l'agressivité pulsionnelle font du marquage corporel, l'expression privilégiée face aux frustrations. À travers l'auto agressivité, au même titre que les autres actes antisociaux, cet adolescent, au même titre que les autres adolescents de notre échantillon de recherche, recherche des limites qu'il ne trouvera jamais.

Il s'agit, pour Le Breton de « remplacer des limites de sens qui se dérobent par une limite sur soi, une buée identitaire qui permet de se reconnaître et de se revendiquer comme soi » (Le Breton 2002b).

Somme toute, Mohamed n'arrivant pas à surmonter cette perte, fait recours aux marquages corporels afin de remplir un vide laissé par l'objet défaillant.

4. 2. La fonction auto-calmante du marquage corporel :

La fonction de décharge des tensions internes revient avec force dans le récit de l'adolescent, il veut se soulager d'un mal être. En cause des traumatismes précoces importants (rupture, abandon) ravivés par l'adolescence, le marquage corporel s'offre comme seule solution symbolique qui lui permet de retrouver un état de quiétude et de réguler le débordement intérieur. Le geste de marquage équivaut alors à une « soupe de sécurité ». La marque symbolise la souffrance intérieure et permet son inscription sur soi pour faire office de ce que Smadja (2001) et Szweg (2004) appellent « *les procédés auto calmants* ». En outre ces pratiques correspondent à une « mainmise » synonyme de maîtrise du corps.

Le spleen out dont se plaint Mohamed, peut témoigner d'une mauvaise constitution mais aussi du sentiment de perte des objets internes. En effet nous croyons que l'adolescent comble ces pertes et vides par le recours aux marquages corporels.

Ainsi, nous pensons, outre la régulation des affects, que faute d'un appareil psychique n'arrivant pas à assurer cette régulation par manque de « tonus de base identitaire » suffisant (M'Uzan, 2005), ces pratiques viennent colmater les défaillances de l'objet.

Le marquage corporel se présente comme dans les conduites addictives, qui, selon Brusset (2004), seraient considérées comme une quête d'émancipation de la dépendance affective vis-à-vis des objets externes et internes, surtout au moment de la puberté/adolescence, ce qui implique le recours à un autre type de dépendance par l'agir à savoir « le marquage corporel ».

4. 3. Marquage corporel et addiction :

Selon Bergeret (1981) les addictions sont une contrainte à consommer ou à agir. Effectivement, Mohamed présente un large éventail des addictions, allant du sport au marquage corporel.

Nous pensons que le désir de supprimer une souffrance, suffit pour expliquer la répétition des gestes de marquages chez Mohamed.

Précisons qu'à travers les activités sportives Mohamed se sent capable de maîtriser son corps, qui tente d'échapper à tout contrôle vu les transformations liées à la puberté. Le sport lui permet d'accéder à cet idéal dont l'heuristique peut se formuler ainsi : maîtriser son corps et donner sens à sa vie.

L'accrochage aux marquages corporels chez Mohamed, nous ramène à une autre forme d'addictions. Nous remarquons bien qu'il utilise les marquages corporels comme solution unique à tous ses problèmes. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les marquages corporels sont une expression d'addiction. Ils incarnent l'externalisation par le recours aux gestes de marquages, une recherche des sensations corporelles, une réduction de la tension interne et l'assurance d'une emprise exercée à la fois sur le corps et sur les marques. Par l'addiction aux marquages Mohamed se protège de son narcissisme.

Aussi, l'un des points nous permettant de faire un rapprochement entre les marquages corporels et les addictions chez Mohamed est bien l'existence de souffrance qui précède aussi bien les marquages corporels que les addictions. Pour Pedinelli (1997) cette souffrance est à interpréter comme une forme particulière d'incertitude identitaire «L'addiction apparaît comme une solution à ces difficultés et pour certains patients, comme une forme illusoire et paradoxale de restitution de l'identité.»

En vue de ces éléments nous pouvons rendre le marquage corporel, au vue des plusieurs situations abandonniques vécues par Mohamed, à la passivité de son père. Nous pensons que Mohamed manquait de représentations parentales sécurisantes auxquelles il devait s'accrocher et s'identifier quand il était enfant pour pouvoir s'auto rassurer. Cette défaillance et manque d'objets internes fait que Mohamed cherche des objets externes pour combler ce manque et vide interne et auxquels il tente de s'y accrocher (McDougall, 1978).

4. 4. Le Marquage corporel, une autodestruction :

Considérer les marquages corporels comme conduite agie, ne va pas sans traiter de la violence auto-/hétéro dirigée. Jeammet (1997) met en relation la notion de l'identité à l'adolescence et la nécessité de la violence ; précisément sa fonction de décharge des tensions internes, qui permet le renforcement des limites « l'acte de violence a toujours une fonction dans l'économie psychique (...) de protection du Moi. (La violence) a une fonction de décharge des tensions internes du Moi, qui menacent de le déborder, mais surtout par le contrôle qu'elle permet d'exercer sur l'objet, elle remplace celui-ci à distance et libère le Moi de son influence. Tout acte de violence renforce les limites entre soi et l'objet. »

Bien que Mohamed montre un refus de la position passive et tente d'échapper à toute emprise, il utilise le marquage corporel comme seule alternative pour renverser cette passivité en activité. Ainsi, il contrôle son corps en pleine mutation. Le geste de marquage décline la relation à un objet mis à distance mais sous contrôle.

Mohamed exprime clairement son choix de se faire mal plutôt qu'aux autres. Il nous semble possible d'avancer qu'il désire agresser l'autre en soi (Jeammet, 1997).

Pour dire autrement, par les coupures, Mohamed coupe le lien de dépendance à l'objet, recrée un autre lien avec un objet externe (dans notre cas il s'agit des marques), reprend la position active en exerçant une emprise sur le corps et sur les marques qui représentent l'objet recréer. Ainsi, il reprend le contrôle de la menace de

perdre l'objet (Guenguen, 1994). Au lieu d'en être victime, il en devient acteur (Le Breton, 2003).

4. 5. La dimension traumatique :

Bien qu'il soit difficile de définir la violence psychologique, nous pensons que les négligences, les situations de rejet que ce soit familiale, maternel, ou affectif, assister à des scènes de violence parentale, sont des modalités de maltraitance psychologique auxquelles Mohamed a été victime. Nous faisons l'hypothèse que ces situations de rejet traduisent une non-reconnaissance de cet adolescent. Nous pensons également à bon escient que ces attaques narcissiques remettent en cause l'idée que Mohamed se fait de lui-même. En effet, les autodépréciations reviennent d'une manière patente dans les propos de ces adolescents. Van der Kolk (1989) précise que les maltraitements psychologiques peuvent être à l'origine de graves troubles de la personnalité notamment les états limites, l'auteur définit ces attaques narcissiques et identitaires en tant que Trouble Traumatique du Développement³.

Dans un mouvement similaire au sentiment d'autopunition par les marquages corporels, suite au sentiment d'immérité d'un amour parental qui demeure inaperçu à l'enfance, le retournement de l'agressivité contre soi prend sens. En effet, Mohamed s'auto-punit suite aux psychotraumatismes générés par les marquages corporels.

5. Conclusion

Ainsi, en offrant un « double spéculaire » accessible à un jeu autoérotique, le marquage corporel proposerait une issue à ce dilemme projeté dans la peau. Cela amène ces adolescents dont Mohamed pourrait être l'archétype, à une tentative de retour à l'état antérieur, même si celle-ci se révèle intolérable. C'est là une des premières réflexions de ces adolescents ; la marque corporelle ici permet de matérialiser l'objet en ayant une emprise sur lui afin de ne pas le perdre ; elle a pour tâche supplémentaire d'élaborer la perte (Green, 1990).

Ainsi, de par l'insécurité affective difficilement symbolisable, Mohamed, fait appel aux coupures à chaque fois qu'il se sent menacé, cette décharge dans l'agir comportemental est liée à l'intensité de l'angoisse. Cet acte peut prendre ici, le sens d'une tentative de construction d'une alternative à la perte, d'autant plus que l'identité est fragile et les limites entre dedans/ dehors sont floues, il détruit son corps propre pour blesser l'autre dans une sorte d'indifférenciation entre soi et l'autre. Ces comportements auto agressifs adolescents apparaissent alors chez Mohamed comme des tentatives de symbolisation avortées, n'accédant pas à une portée communicative extérieure, la coupure faite sur la peau symbolise le vécu de discontinuité adolescent. En définitive, ces traces ne témoignent-elles pas d'une tentative pour rétablir, via le corporel, une continuité psychique ?

En conséquence, tous ces éléments réunis, nous permettent d'assoier et d'étayer au plus profond l'hypothèse de recherche qui met en exergue ce qui suit :

« Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défense et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défenses sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage. ».

³ Le diagnostic de Trouble Traumatique du Développement se construit à la base sur les multiples expositions à des traumatismes interpersonnels comme l'abandon, la trahison, les agressions physiques ou sexuelles, ou le fait d'être témoin de violences domestiques, ces expositions engendrent une atteinte de nombreuses zones de fonctionnement ; à savoir des affects intenses, versus des efforts pour empêcher leur réapparition.

Bibliographie :

- Ancet, P. (2004). La notion de limite appliquée au corps vécu et représenté. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. Vol. 52, pp 371-376.
- Bergeret, J., (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Paris : Dunod (rééd. 1996).
- Bergeret, J. Fain, M., (1981). *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane*. Paris, Dunod.
- Le Breton, D. (2002 a). Signes d'identité : tatouages, piercing et autres marques corporelles. Paris : Éditions Métailié
- Le Breton, D., (2002 b), Tatouages et piercings...Un bricolage identitaire ? In *Le souci du corps*, Sciences Humaines, n°132, novembre 2002.
- Bergeret, J., (1998), Actes de violences : réflexion générales, dans Millaud (F.), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*, Paris, Masson, p. 9-14.
- Le Breton, D. (2003), *La Peau et la Trace, sur les blessures de soi*. Paris, Ed. Métailié, 235
- Le Breton, D. (2004) *Le recours au corps en situation de souffrance*. Douleurs, Octobre 2004, vol. 5, No 5, pp 283-287.
- Le Breton, D. Scarification adolescentes. *Enfances & Psy* 2006 ; 32 : 45-57.
- Le Breton, D. (2008). Entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications, *Sociétés & Représentations*, vol 1 n° 25, pp. 119-133.
- Brusset, B. (2004), « Dépendance addictive et dépendance affective », *Revue française de psychanalyse*, 68, 2, pp. 405-420.
- Chabert, C., (1983). *Le Rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique*, Paris, Dunod.
- Chabert, C., (2000), *Passage à l'acte, une tentative de figuration ?*, Adolescence, Monographie ISAP, p. 57-62. P 61.
- Glasser, W., (1985), *Positive addiction*, Harper Collins.
- Green, A. (1990). *La projection de l'identification projective au projet*, chap. V *La folie privée*, Paris : Gallimard, 1971, p. 195-224.
- Guenguen, J-P.(1994), *La violence retournée contre soi*. *Etudes psychothérapeutiques*, No 9, *Violences*, pp 81-91.
- Jeammet, P., Birot E. (1994). *Étude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte*. Paris : PUF.
- Jeammet, P., *La violence à l'adolescence, Défense identitaire et processus de figuration*. *Adolescence*, 15, No 2, pp 1-26.
- Kaës, R., (1985), *Filiation et affiliation. Quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions*, éd. Remaniée, *Le divan familial*, n° 5.
- Kestemberg, E. (1962), *L'adolescence à vif*, Paris, PUF, *Le fil rouge*.
- Klein, M., (1952) « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés ». Chap. in *Développements de la psychanalyse*, sous la direction de Klein, -M., P. Heimann, S.(1966), Isaacs et J. Riviere, p. 187-222. Trad. de l'anglais par W. Baranger. France: PUF.
- Klein, M., (1966), *Développement de la psychanalyse*, Paris, P.U.F. Trad. De l'anglais *Developments in Psycho-Analysis*, London, The Hogarth Press.
- Klein, M.,(1945). « Le complexe d'Oedipe éclairé par les angoisses précoces ». Chap. in *Essais de psychanalyse (1921-1945)*, p.370-424. Trad. de l'anglais par M. Derrida. Paris: Payot.

- Laxenaire, M., Millet F., Westphal C., Les automutilations : frontières et significations. *Annales médico-psychologiques*, 1984, vol. 142, No 10, pp 1283-1287.
- Lemieux, L. (2000). *Tatouages et perçage, rituels de passage*. Le Soleil, 28 mai, A6.
- Petot, J-M., (1979), Mélanie Klein. *Premières Découvertes Et premier Système 1919-1932*, Dunod.
- Marcelli, D., Braconnier, A., (1995), *Adolescence et psychopathologie*. Paris, Abrégé Masson, 4eme édition, 553 p.
- McDougall J. (1978), *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard.
- Millaud, F. (1998), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris, Masson, coll. Ouverture psy, 196 p.
- M'Uzan, M. (de), (2005), « Addiction et problématique identitaire : le « tonus identitaire de base » », in *Aux confins de l'identité*, Paris, Gallimard, pp. 132-140.
- Pedinelli J.-L., Rouan G., Bretagne P., (1997), *Psychopathologie des addictions*, Paris, PUF.
- Pedinelli, J. L. et Bertagne, P.(1986). *Ethique du suicidant : la phlébotomie, inscription d'une loi sur le corps*. *Psychologie médicale*, vol. 18, No 6, pp 857-860.
- Pirlot G., (2004), *L'adolescent d'aujourd'hui entre « pression » pulsionnelle et dépression (du) symbolique, Résonances entre corps et psyché*, sous la direction de J. AÏN, Toulouse, Editions Eres, 141-170
- Roman, P., *Clinique du clivage en méthodologie projective violence et perte à l'adolescence*, *Psychologie clinique et projective*, volume 6-2000. 00. 187- 217. p 202
- Segal, H. (1969). *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*. Trad de l'anglais par E. Ribeiro Hawelka, G. Petit et J. Goldberg. -6e éd. Paris: PUF.
- Smadja, C., (2001), *La vie opératoire, études psychanalytiques*, Paris : PUF-Le fil rouge, 272 p.
- Sudres, J. L. (1994), *L'adolescent : le corps entre biologie et passion*, (Eds), In : A. Calza, M. Contant, *Abrégé de psychomotricité*, Paris : Masson. pp. 137-163.
- Szweg G.(2004), *Les procédés autocalmants en psychosomatique et en psychiatrie de l'enfant*. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 52, No 6, pp 410-413.
- (de) Tychev, C., (1986). *Les modes d'expression de l'angoisse au test de Rorschach dans les organisations « névrotiques », « limites » et « psychotiques » de la personnalité*. *Bulletin de Psychologie*, 39 (11), 671-679.
- Van der Kolk, B.A., (1989). *The compulsion to repeat the trauma: Re-enactment, revictimisation, and masochism*. *Psychiatrie Clinics of North America*, 12(2), 389-411.
- Wiener, S. (2004). *Le tatouage, de la parure à l'œuvre de soi*, *Champ psychosomatique*. Vol 4 no